

INHIBITION, SYMPTÔME, ANGOISSE

FREUD

1925

Philippe Collinet Octobre 2008

QUELQUES REMARQUES

- Ce texte, « INHIBITION, SYMPTÔME, ANGOISSE » (I.S.A) publié en 1926, écrit en 1925, fait suite à la publication de « LE MOI ET LE CA » où Freud propose une 2^{ème} topique, mais peut-on encore l'appeler topique ? La première topique Inconscient, préconscient, conscient ne se sépare pas d'une localisation anatomique ou physiologique cérébrale, alors qu'il s'en défendait (le médecin neurophysiologiste résiste devant le psychanalyste) Une tentative de cerner de délimiter trois structures : Cs, Ics, PréCs. Avec le Ca, le Moi, le Surmoi, Freud tente d'identifier trois instances, trois opérateurs agissant et même fondant la structure, ce qui a pour effets deux conséquences

- o Un décroisement des lieux du conscient, inconscient, préconscient.
- o Une explication plus dynamique, active, du fonctionnement de l'énergie psychique pour se protéger du danger et sauvegarder le principe de plaisir (Au-delà du principe de plaisir 1920)

Avec ce texte Freud tente d'articuler I.S.A. de leur trouver un sens, un sens de rotation, un ordonnancement et dès la lecture du titre on s'interroge : qui précède l'autre, qui est la cause, qui est la conséquence ?

- Le Ca, introduit dans « le CA et le MOI » 1923, est emprunté à Groddeck qui développe l'idée que « nous sommes vécus par des forces inconnues et non-maîtrisables » ce qui se traduit dans le langage courant par « ça a été plus fort que moi » - « ça m'est venu d'un seul coup » - « ça m'est tombé sur la tête » - « ça va de soi ». Groddeck publie le livre du ça en 1923, un recueil de lettres à une amie. La correspondance de Groddeck et Freud témoigne de leurs emprunts mutuels et de leurs divergences. I.S.A. est peut-être une réponse à Groddeck, le père de la psychosomatique. Ce point mérite d'être souligné car c'est en étudiant la nature et la formation du symptôme que l'on peut tenter de différencier psychosomatique et psychanalyse

qui séparait Freud de Groddeck. S. Leclaire dans « Psychanalyser ou la pratique de la lettre » a des idées fort originales sur le sujet. Une étude serait intéressante « Histoire du symptôme, des présocratiques à Foucault » Le symptôme, avant d'être utilisé par les psychanalystes, les structuralistes, les séméiologues... était un terme médical, plus exactement un signe du corps provoqué, transmis et reçu, ni le signal des neurophysiologues, ni le signifiant des psychanalystes.

- 1923, c'est la première opération du carcinome du palais que subit Freud, curage du sinus, curage ganglionnaire, ablation des ganglions sous maxillaires et cervicaux, pose de greffons, radiothérapie jusqu'en 1924... Freud est gravement malade, il sait que ses jours sont comptés, sa correspondance avec M. Bonaparte en témoigne et ce petit livre est peut-être : « Le symptôme d'une angoisse de mort inhibée » Ceci pourrait expliquer l'absence de référence à la pulsion de mort déployée dans « le ça et le moi »

Freud est avant tout un chercheur, qui à partir des observations, émet des hypothèses, des suppositions, des questions, des interrogations, et devant ses hypothèses, il apporte lui-même ses propres contradictions, ses insuffisances, ses ignorances. Il cherche à replacer les pièces du puzzle pour les situer au plus près de la réalité et tenter d'établir en définitive une logique de l'inconscient. On peut s'interroger sur le choix des éléments de la triade ; pourquoi pas : « Pulsions, bien-être, joie » ? Freud est aussi un clinicien qui repère et analyse le symptôme ; il part du symptôme pour théoriser, à l'inverse de Lacan qui part du concept (Au commencement était le verbe) pour parvenir au symptôme. Quand Lacan propose un retour à Freud, c'est un retour au symptôme dont il s'agit.

C'est la PHOBIE qui sert de point de départ. La phobie est un symptôme qui se manifeste par une inhibition accompagnée d'angoisse. Ces éléments sont tellement liés que Freud se pose une première question.

Qu'est-ce qui différencie symptôme et inhibition ?

- L'inhibition est une fonction qui n'est pas nécessairement pathologique.
- Le symptôme est l'indice d'un processus morbide
Mais, l'inhibition peut être la restriction normale d'une fonction donc vue comme un symptôme.

« Tout cela n'est vraiment pas intéressant et la façon de poser la question, n'est pas la bonne. Examinons donc les fonctions du moi qui seraient inhibées ' » (avec le vocabulaire d'aujourd'hui)

Sexuelle : impuissance – frigidité

Nutrition : anorexie et son contraire boulimie

Locomotion : paralysie, spasmophilie, fibromyalgie

Travail : absentéisme, phobie scolaire par paralysie d'organe ou de fonction

« L'inhibition est l'expression d'une restriction fonctionnelle du moi. Le moi renonce à ces fonctions pour ne pas avoir à procéder à un nouveau refoulement et esquiver un conflit avec le ça. »

Qu'est- ce qui forme le symptôme ?

« Le symptôme serait indice et substitut d'une satisfaction pulsionnelle qui n'a pas eu lieu, un succès du processus de refoulement »

Autrement dit l'expression d'une libido refoulée, refoulée par le moi mandaté par le sur moi.

Mais, si la pulsion est refoulée, que devient-elle alors qu'elle est activée dans le ça ? Alors qu'elle était censée apporter une satisfaction, elle se transforme en déplaisir à cause du refoulement. Ceci correspond à l'ancienne thèse de Freud : « c'est le refoulement qui crée l'angoisse » Une représentation phénoménologique, dit Freud.

- C'est le MOI, investi de l'énergie des pulsions extérieures et intérieures dans le préconscient et le conscient qui influence le ça : un trop plein d'énergie considérée comme nocive qui dériverait la libido vers le ça. (Cette notion est déjà dans L'ESQUISSE 1895 où la quantité est détournée du système Φ vers le système Ψ) C'est l'étroite relation du moi avec le système perceptif qui le différencie essentiellement du ça.
- Comme le moi moteur organique, devant un danger, provoque la fuite (courage fuyons !), le moi psychique, devant une représentation désagréable de danger, provoque le refoulement. Freud peut donc dire aujourd'hui dans une présentation métapsychologique /

« C'est l'angoisse qui provoque le refoulement »

Qu'elle est la provenance de l'angoisse ?

« Nous quittons ici le domaine limitrophe de la physiologie » (Toujours la même tentative de Freud de se rapprocher du corps physique pour expliquer les phénomènes psychologiques)

Les affects en général sont incorporés à la vie de l'âme, comme des précipités d'expériences traumatiques anciennes, des symboles mnésiques, évoqués dans des situations similaires.

« La naissance est la première expérience vécue d'angoisse »

Freud discute cette corrélation angoisse – naissance :

- un symbole d'affect est de toute façon une nécessité biologique.
- Toute apparition d'angoisse ne reproduit pas la situation de la naissance.
- Les refoulements rencontrés en clinique sont des post refoulements.

Se posent deux questions :

- Est-ce l'apparition du surmoi qui crée la délimitation entre refoulement primaire et secondaire ou post refoulement ?
- Est-ce la quantité d'énergie ou les pare stimuli (les barrières de l'esquisse, les synapses) qui les différencie ?

Portrait du moi

- Le moi n'est pas le ça mais l'organise et en fait partie.
- Le moi n'est pas le surmoi mais est mandaté par lui
- Il met son énergie déssexualisée à unifier, à réconcilier les différentes parties
- Cherche à supprimer le caractère étranger du symptôme pour l'incorporer
- Satisfait de l'ersatz de plaisir dans le ça.
- Puni par le sur moi de ne pas y participer entièrement

Une caricature du moi une vulgarisation : un concierge d'immeuble ou un videur de boîte de nuit (selon ses fréquentations) Il filtre les entrées et les sorties, refoule les agressions venues de l'extérieur, tempère les tensions et conflits internes. Que les occupants vivent leur vie (le ça) mais que la loi soit respectée (le surmoi). Il est entre deux portes, fort de la fonction satisfait de l'occuper, faible de n'être ni dedans ni dehors « une porte frontière à occupation mixte » dit Freud Un porteur du symptôme qui l'identifie par rapport au ça et au surmoi (Lacan dirait Le signifiant c'est ce qui représente le sujet (ici le moi bien que le moi soit différent du sujet) pour un autre signifiant)

Les instances sont posées, voici maintenant la clinique bien plus compliquée que la théorie.

Cas cliniques

« À partir de la phobie du petit Hans qui refuse d'aller à la rue parce qu'il a de l'angoisse devant le cheval »

Démonstration de Freud à partir de la phobie du petit HANS

- 1^{er} temps

- Il existe un conflit d'ambivalence d'affect dirigé vers le père amour-haine
- La pulsion hostile envers le père est soumise au refoulement.
- Survient un déplacement de l'hostilité envers le père sur le cheval objet substitutif
- Ceci permet de lever le conflit d'ambivalence.
- Apparition du symptôme

- 2^{ème} temps Mais

- Le refoulement ne s'exerce pas sur le contenu de la représentation de la pulsion à refouler (sinon il frapperait les chevaux)
- Il s'exerce sur une autre représentation qui paraît désagréable (la morsure du cheval) La dévoration par le père est un « bien d'enfance » et immémorial Chronos ...

- 3^{ème} temps où les choses se compliquent un peu

- Être dévoré par son père, c'est aussi la volonté d'être aimé de lui comme objet sexuel (ne dit-on pas « tu es si mignon que je vais te manger tout cru » ?)
- Il y aurait donc un passage du stade sadique-anal au stade oral
- ce serait une expression régressive, un rabaissement du génital dans le ça

Il y a donc d'autres moyens de se défendre contre la motion de pulsion désagréable en la faisant régresser Refoulement et Régression

Application de cette dynamique à l'HOMME AUX LOUPS

- L'ambivalence affective correspond aux deux motions majeures du complexe d'Œdipe, la motion agressive envers le père, la motion tendre envers la mère (la phobie de Hans liquide l'Œdipe)
- Le moteur du refoulement est l'angoisse devant la castration menaçante
- Les phobies sont provoquées par l'angoisse du moi devant les revendications de la libido. Jamais l'angoisse ne procède de la libido refoulée.
- Cependant (et Freud apporte lui-même cause d'angoisse On peut citer ici l'exemple de l'éjaculation précoce)

L'éjaculation précoce est un symptôme d'angoisse de castration devant des femmes plus ou moins phalliques (autoritaires, des maîtresses femmes, de niveau social plus élevé, au salaire ou responsabilité supérieurs) chaque fois que l'homme se considère inférieur. La non-reconnaissance de cette situation refoulée engendre une autre angoisse, « l'angoisse de performance » Vais-je réussir à tenir ? Cette angoisse est telle qu'elle précipite l'éjaculation pour être levée au plus vite. La collusion de ces deux angoisses enkyste le symptôme qui se pérennise et rend le traitement hors analyse très aléatoire, (qu'est ce que la sexologie ?).

Formation du symptôme

Pour étudier la formation du symptôme et le combat du moi contre le symptôme, le choix de la phobie n'était pas un bon choix car l'angoisse masque l'état des choses et il y a une profusion de névroses sans angoisse.

Dans l'hystérie de conversion : nombreux symptômes : paralysie, contracture, décharge motrice, douleur (aujourd'hui : tétanie, spasmophilie, fibromyalgie)

La sensation de déplaisir est très variable.

Le moi semble peu ou pas impliqué.

La formation du symptôme est ici particulièrement opaque.

Dans la névrose de contrainte les symptômes sont

- de nature négative : interdictions, précautions, pénitences.
- de nature positive : satisfaction substitutive

Le moi qui a tendance à la synthèse cherche à faire triompher le symptôme. Faire d'une contrainte déplaisante, une cause de satisfaction !

Le manque de preuves ne nous empêche pas de formuler des

Hypothèses

- le point de départ de la névrose de contrainte est la défense contre les revendications libidinales du complexe d'Œdipe.
- L'organisation génitale de la libido est insuffisante, trop faible, ou précoce
- Pour s'exprimer, la libido est ramenée au stade antérieur (sadique-anal ou oral). Il s'agit d'une régression, c'est là qu'apparaît la névrose de contrainte.
- L'explication de la régression, Freud la cherche dans la « Démixtion des pulsions » une séparation à part des composantes érotiques et des investissements destructifs

- Le moi provoque par la contrainte la régression qui permet de se défendre de la castration. On pourrait dire : « puisque nous ne pouvons pas nous aimer, battons nous, faisons la guerre ! » on passe du stade génital au stade sadique-anal.
- C'est ainsi que se crée et se consolide le sur-moi en élevant des barrières éthiques et esthétiques dans le moi, le moi hyper sévère persiste dans la répression de la sexualité : c'est dans l'interdit de la masturbation que se trouve la satisfaction.
- Le moi qui en a conscience s'est fermé au ça par le refoulement, mais il est resté accessible aux influences du sur-moi ; Le voilà réduit à l'extrême, **réduit à chercher la satisfaction dans le symptôme !** pris en otage entre le ça et le surmoi.

On pourrait rapprocher de ces névroses de contrainte

- L'anorexie – boulimie où la régression se fait au stade oral « puisque nous ne pouvons pas faire l'amour, bouffons ! » La grande bouffe, le film de Ferreri, par ce qu'il n'y a pas de rapports sexuels et que la Femme n'existe pas.
- La chasteté : « puisque nous ne pouvons pas faire l'amour, Prions ! » pour se rapprocher et communiquer avec le sur-moi éternel.
- Le donjuanisme : « puisqu'il n'y a pas de rapports sexuels, baisons ! » pour s'affranchir de la loi du commandeur.

Les techniques du moi pour faire naître le symptôme.

La reconnaissance de ces techniques au cours et dans la cure analytique correspond à ce que l'on appelle la subjectivation du symptôme ou même la traversée du fantasme.

Le moi utilise deux techniques que Freud appelle motrices

- Le rendre non-advenu
- l'isoler

Rendre l'événement traumatisant comme n'ayant pas eu lieu par une symbolique motrice (ceci correspond tout à fait à **la récusation** proposée par M.Czermak et reprise par C.Melman : récuser le nom du père c'est faire comme si le père n'existait pas en tant que père)

Ceci se rencontre dans

- Les symptômes en deux temps où le deuxième acte supprime le premier (un train peut en cacher un autre) (effet Vache qui rit)
- La répétition : supprimer un autre qui a supprimé un autre... (conduites addictives)

L'isoler : après l'événement traumatisant, plus rien ne doit se produire, une période réfractaire, un repos compensateur, aucune perception, aucune action exécutée. Une période de silence car ce qui dérange c'est que l'évènement traumatisant fasse partie de l'ensemble. (Les silences dans la cure : le maillon manquant dans la chaîne des signifiants, empêcher les associations, la mise en liaisons des pensées) À « l'isoler » Freud rattache l'évitement du toucher.

Après avoir étudié les phobies, l'hystérie de conversion et la névrose de contrainte, Freud conclut que, même si les résultats sont pauvres ou incomplets, il est une certitude : c'est l'angoisse de castration qui est le moteur de la rébellion du moi. Qu'en est-il pour la femme qui n'est menacée puisqu'elle est déjà castrée. E. Doumit dans son dernier séminaire disait que l'angoisse de la femme, c'est de perdre l'amour ; je dirais que la question de la femme est : « Est-ce qu'il m'aime ? » peut-il m'aimer sans l'organe de la jouissance ? que la question de l'homme est : « Est-ce que je l'aime ? » suis-je assez fort pour l'aimer, menacé de perdre l'organe de la jouissance ?

L'angoisse troisième élément de la triade

Après une remise en cause de la doctrine des pulsions, Freud tente de décrire

Origine de l'angoisse

Dès que le moi a reconnu le danger de castration, il donne le signal d'angoisse et inhibe le processus d'investissement menaçant dans le ça.

- Dans la phobie, l'angoisse ne survient que lorsque l'objet devient objet de perception ? Freud dit encore : on ne peut avoir peur d'un père absent, mais le problème c'est qu'on ne peut pas s'en débarrasser, il surgit quand il veut

Le moi se soustrait à l'angoisse par un évitement, par une substitution. Ceci s'accorde très bien avec la conception que l'angoisse est seulement un signal d'affect et que rien n'a été changé dans la situation économique.

Le contenu de l'angoisse reste dans l'inconscient, il ne devient conscient que dans sa déformation.

- Dans la névrose de contrainte l'angoisse c'est l'angoisse du moi devant le sur-moi ; l'hostilité du sur-moi est la situation de danger à laquelle le moi doit se soustraire. Une transformation : Le père est devenu impersonnel et l'angoisse, une angoisse sociale ou indéterminée. Le moi se soustrait à l'angoisse exécutant avec obéissance commandements, prescriptions, pénitences imposées.
- Dans la névrose traumatique l'angoisse, c'est l'angoisse de mort, le trauma est perçu comme un danger pour la vie.

Freud dialectise

- ° Les observateurs des névroses traumatiques de la dernière guerre ont annoncé que la preuve était faite que la mise en danger de la pulsion d'autoconservation pouvait engendrer une névrose sans la moindre participation de la sexualité.
- ° C'est oublier que le narcissisme met l'accent sur la nature libidinale de la pulsion d'auto-conservation et range dans la même catégorie les investissements d'objets et les investissements libidinaux.
- ° Freud maintient fermement la supposition que l'angoisse de mort doit être conçue comme analogue à l'angoisse de castration un analogon.
- ° Il conclut en modifiant sa conception de signal affect du danger en une réaction à une perte, une séparation: la première étant la naissance : objectivement séparation d'avec la mère.

Caractéristiques de l'angoisse

Sans vouloir en faire une synthèse l'angoisse c'est :

- une sensation de déplaisir
- qui se manifeste soit par des actions d'éconduction par des voies déterminées, soit par une excitation qui crée le déplaisir et allège les éconductions.
- L'état d'angoisse est la reproduction d'une expérience vécue : la première, la naissance comme prototype.
- Elle fit son apparition comme réaction à un danger ; elle est reproduite quand le danger s'installe à nouveau ou quand il est annoncé, visant à signaler et prévenir.

Qu'est ce qu'un danger ?

- le fœtus perçoit les modifications, les perturbations qui produisent des sensations désagréables. Freud critique le livre d'O.Rank « le trauma de la naissance » qui rapproche la phobie précoce de l'enfant avec la naissance.
 - o Il n'est pas croyable que l'enfant ait pu garder d'autres sensations que tactiles et cénesthésiques ???

- Peut-on supposer que la naissance soit l'abandon de l'heureuse existence intra-utérine (isolement, obscurité, chaleur)
- L'angoisse de l'enfant est l'expression du désarroi devant l'absence de la personne aimée, devant la perte d'objet, désaide psychique pendant du désaide biologique Une angoisse de séparation du sein de la mère dans sa phase orale.
- Dans la phase phallique, le danger est ici la séparation d'avec l'organe sexuel. Freud approuve Férenzi qui propose que la haute estime narcissique du pénis, par le fait de l'avoir, garantisse une nouvelle union avec la mère.

« Elle m'aime parce que je l'ai et que je le suis pour elle et que si je le perds, elle ne m'aimera plus »

Fantasme de l'impuissant du retour dans le ventre de la mère : le corps tout entier en remplacement du penis.

La situation de danger s'est transformée
Naissance → perte d'objet → castration (effective ou menaçante) ·
mort → angoisse

L'angoisse aujourd'hui : la solitude conséquence de la séparation, de l'absence, de l'éloignement : Seul dans le berceau, chez la nourrice, à la crèche, à la maternelle, à l'école... Que de dangers extérieurs à affronter seul, séparé d'elle par la naissance, l'abandon, la séparation, le divorce, le licenciement, la retraite... et l'ultime séparation, seul face à la mort. Angoisse de solitude dite ou entendue à chaque séance, déplacée dans le transfert, Face book, Meet it entre autres, comme cybersymptômes.

Y a-t-il un lieu de l'angoisse ?

Le moi est le lieu de l'angoisse (retour à la topologie de la première topique : moi = conscient). L'angoisse est un affect qui ne peut- être éprouvé que par le moi ;Le ça ne peut juger de la situation de danger.

Cependant

Il se produit dans le ça quelque chose qui active pour le moi une situation de danger et l'amène à donner le signal d'angoisse en vue de l'inhibition. Il peut s'instaurer dans le ça une situation analogue au trauma de la naissance.

Quelles relations entre formation du symptôme et développement de l'angoisse ?

Quelques affirmations

- L'angoisse est un symptôme de la névrose.
- Toute formation de symptômes est entreprise pour échapper à l'angoisse.
- Toute inhibition que le moi s'impose peut être nommée symptôme.
- Les symptômes sont créés pour soustraire le moi au danger.
- La formation du symptôme est synonyme de formation de substitut qui permet au moi de se soustraire à danger de l'extérieur.

Deux objections formulées par Freud

- Le danger ne vient pas que de l'extérieur. Ce sont les motions pulsionnelles intérieures qui deviennent des conditions de danger externe. Dans la névrose de contrainte, l'angoisse devant le sur-moi représente le substitut d'un danger externe.
- Si la fuite devant le danger est une mise à distance, sans rien changer à la cause du danger, il est des situations où le moi entreprend des actions contraires énergiques.

Quelques faits cliniques.

- Les névroses d'enfant sont d'une façon générale, des épisodes réguliers du développement.
- Il n'y a pas un seul névrosé adulte qui ne manifeste des signes de la névrose d'enfant.
- Toutes les névroses d'enfant ne se transforment pas en névrose d'adulte.

« Tant d'êtres humains restent infantiles dans leur comportement envers le danger et ne surmontent pas les conditions d'une angoisse périmée, c'est ceux-là qu'on appelle névrosés »

« D'où vient la névrose ? Après des décennies d'efforts analytiques, ce problème se dresse devant nous, intact comme au commencement. »

Freud devient presque lyrique quand il décrit le moi qui a réussi à se défendre d'une motion pulsionnelle, il a certes inhibé et lésé une partie du ça, mais lui a accordé une part d'indépendance aux dépens de sa propre souveraineté. Le refoulé et hors la loi soumis à la logique de l'inconscient.

Causes de la névrose

- un facteur biologique: désaide et dépendance du petit enfant d'homme. (thèse de la néoténie :l'enfant naît très incomplet et non fini)
- un facteur phylogénétique représenté par les revendications pulsionnelles de la première enfance – l'arrêt, phase de latence – reprise de ces revendications à la puberté qu'il considère qu'il faut refouler comme dans la première enfance.
 - un facteur psychologique qui correspond à la faiblesse de l'appareil psychique à se défendre dans les dangers extérieurs de la réalité qui oblige le moi à un ça qui le protège mais le fragilise. Il en résulte la souffrance névrotique.

Cette conclusion plus qu'ouverte puisque interrogative amène Freud à se demander, alors que le danger venant de l'extérieur est sensiblement le même pour tous les humains, pourquoi certains sont névrosés et d'autres pas ? Quel est le facteur déterminant discriminatoire ?

- Pour Adler, c'est l'infériorité des organes, trop faibles pour faire face au danger et l'affronter.
- Pour Rank c'est l'intensité changeante du danger. Le traumatisme de la naissance atteint chaque individu avec une intensité diverse. La réaction d'angoisse varie avec la force du trauma qui modifie l'abréaction.

Ce qui voudrait dire que plus le moi abréagit, plus il y a d'angoisse, autrement dit plus le névrosé se rapproche de la santé, plus il se produit l'affect d'angoisse : ceci est contradictoire.

Autres critiques à la thèse de Rank

- aucune place n'est faite à l'hérédité
- aucune influence donnée aux soins plus ou moins attentifs à la naissance
- aucune preuve n'est donnée qu'un accouchement long et difficile serait favorable à la névrose.

En fait aucune cause déterminante à la névrose. Et le médecin rêve du bacille et de la substance chimique qui serait responsable du développement de la névrose.

« Il est presque humiliant, qu'après un si long travail, nous rencontrons toujours et encore des difficultés dans la conception des faits fondamentaux ; mais nous nous sommes proposés de ne rien simplifier, de ne rien dissimuler. Si nous ne pouvons voir clair, du moins voulons-nous voir clairement les obscurités »

